

Une journée comme les autres et pas comme les autres

8 novembre

Levée à 6 h 30 pour prendre café plus pain frais apporté à 6 heures par le gardien ALIDOU (à mon service depuis 28 mois) et la confiture de l'oncle JO (abricots) et celle de Fanny (mûres, framboises). La voiture a été astiquée par Alidou comme tous les jours, je n'ai plus qu'à vérifier les niveaux comme chaque matin.

A 7 heures, Alidou part et Zoenabo arrive. Les parfaits 3 fois 8 heures à eux deux. Zoenabo, voisine de BELEM au secteur 2 et de la cour de Bassirou) s'affère selon ses habitudes que je ne perturbe pas sauf en rajoutant parfois des tâches qu'elle oublie. Elle fait le ménage, la lessive et puis va au marché acheter la viande de Sahel et d'autres produits ou légumes. Elle garde aussi la maison

A 6 h 45 ce matin, le vétérinaire TIDIANE est venu pour faire une piqûre à Sahel contre les tiques. Il en a de partout, dans les oreilles, dans les poils et cela peut le faire mourir. Nous avons même prévu de désinfecter la cour avec deux produits et un pulvérisateur que doit nous passer le service phytosanitaire où je me suis rendue deux fois pour rien hier. Je dois y retourner ce matin.

Et puis j'étais prête après avoir saisi un courrier pour la location du CPGS du 5, pour la formation spécifique qui démarrera après les élections. CPGS ce sont des centres de promotion et de gestion sociale, construits par l'association CHAMBERY OUAHIGOUYA et la mairie pour abriter les activités communautaires. Nous louons ces CPGS pour réunir nos apprenants c'est-à-dire ceux qui font l'alphabétisation. Nous en sommes à la formation spécifique, deuxième session c'est-à-dire deux groupes de 30 personnes qui vont apprendre à une semaine d'intervalle, la gestion coopérative. Nous les réunissons donc comme des écoliers dans ces centres avec un formateur. Je dois déposer cette lettre à la mairie pour le président du comité de développement, MOUSSA, non sans avoir fait une copie pour le Maire, Simplicie OUEDRAOGO et le Secrétaire Général, ANATOLE.

Je vais donc chercher ma petite Brigitte et sa copine Nafi pour les poser à l'école Jean Bosco. Brigitte est une petite qui a 5 ans, et à qui on a donné mon nom. Elle est née à BOULOULO et j'ai été la première française à aller à BOULOULO. C'était avec Madeleine BARRY, la Présidente de la Maison de la Femme aujourd'hui décédée. Tout de suite dans

Lorsque j'arrive devant leur porte, j'ai pris un creux et la voiture patinait, sans pouvoir me libérer. Alors les voisins sont venus pousser la voiture. C'est ce qui est formidable ici, il y a toujours quelqu'un pour vous sortir de la panade. J'ai fait évidemment l'attraction de la matinée et cela va alimenter les conversations des maquis. Enfin, j'ai déposé Brigitte et Nafi. Après l'école, suis allée chercher le pulvérisateur mais il n'y en avait pas. On doit m'appeler pour me prévenir quand il sera là.

Puis je suis allée directement chez AMOS, le garagiste pour faire débloquer le coffre de la voiture, car je ne peux plus l'ouvrir. Je rappelle au passage que la voiture de Chantal attend à la maison pour l'entretien prévu. Les clés sont sur le tableau de bord. Chantal, une suisse, m'avait prêté sa voiture pendant le séjour de mon frère, ma belle sœur et ma nièce car ma propre voiture avait des problèmes de pneus et je ne voulais pas prendre de risque. Du reste, en partant à OUAGA pour l'avion, nous avons eu un incident d'embrayage qu'AMOS nous a réparé vite fait bien fait en une heure. Heureusement que cet embrayage n'avait pas lâché à 40 km de là, on aurait été mal.

Voici le coffre débloqué et graissé. Je peux aller chercher le sac de mil et charger les autres ingrédients pour aller à Bogoya. Mais je prends idée d'aller déposer des courriers à l'hôpital que je devais poser hier mais le temps m'a manqué. Je voulais aussi déposer la clé USB demandée par SEKOU. Une fois fait, je retourne à la voiture et je vois une jeune femme qui m'interpelle. Derrière son dos un enfant. Je soulève le pagne, cet enfant à l'âge indéfinissable a les yeux qui plafonnent. Il a une sonde qui signe sa malnutrition, les téguments sont blancs. La mère essaie de m'expliquer. Elle pleure. Dans un premier temps j'ai cru que l'enfant était mort. Nous retournons à pied à la pédiatrie pour trouver SEKOU, l'infirmier. Là j'apprends que la mère a cherché du sang pour son enfant. Elle est allée jusque chez MOZENGA, le Président des donneurs de sang de OHG pour trouver des donneurs. Elle vient du village d'AOEREMA. Je lui conseille de rester dans sa chambre et informe que je vais appeler MOZENGA. Je ne peux le faire immédiatement car je n'ai plus d'unités dans mon portable. Le téléphone portable est une vraie ruine ici. Je repars avec pour mission d'appeler MOZENGA en achetant tout de suite des unités. Le téléphone ne répond pas. Je vais acheter le mil pour Bogoya et en reprenant la route, je tombe, place Naba KANGO sur MOZENGA. Je lui explique et lui me signale qu'il cherche des donneurs. Voici qu'il en a trouvé un. Je suis contente. Je peux poursuivre mon activité selon le planning que je me suis fixé la

veille. L'enfant sera peut être sauvé... il a un taux d' hémocrite dans les chaussettes ça c'est sûr. Impuissance quand tu nous tiens.

Vos questions seront : mais pourquoi n'y a t-il pas de sang à l'hôpital ?

Réponse : il y en a mais pas du groupe de l'enfant. Et puis pour donner une poche de sang, il faut que la famille trouve des donneurs en échange.

Question : on ne peut pas le faire venir d'ailleurs ?

Réponse : il y a bien le Centre National de Transfusion à OUAGA mais les groupes rares, ou les livraisons ne se font pas si vite.

Ce n'est pas si simple et on évite les YAKAFOKON.

A l'hôpital, J'ai salué le docteur LOUGOUSSE et OUSMANE, l'attaché d'ophtalmo.

J'achète une carte Celtel au passage pour avoir des unités.

Donc, je prends le mil et pars à la maison chercher les autres ingrédients prévus pour les bouillies de BOGOYA. Je n'oublie pas que nous avons un centre supplémentaire MORYIRI pris en charge par JEREMI RA. Cela fait un centre nutritionnel supplémentaire. MORYIRI était sous l'étiquette Maison de la Femme, mais elles ont terminé et comme le reste des quartiers de BOGOYA sont pris en charge par le projet Danemark, JEREMI RA a accepté de prendre en charge MORYIRI pour qu'il y ait unité jusqu'à la fin du projet Danois que je pilote, c'est-à-dire juin 2006.

A la maison, je trouve AMSETOU et HERMAN. HERMAN est venu pour la maintenance de mon ordinateur, car depuis que le précédent avait lâché, je fais faire une maintenance pour éviter les problèmes, surtout parce qu'il y a plusieurs utilisateurs. Il reste à mettre à jour NORTON Virus. Pendant ce temps Sahel a cru bon de rentrer dans le poulailler que j'ai fait construire car un jour nous avons eu 6 coqs et une poule et je me disais que je pourrais garder les poules pour avoir des œufs, car les œufs sont difficiles à trouver en ce moment.. Il faut attendre l'élevage de Chantal qui commencera à pondre qu'en décembre. Il y avait eu un virus cet été et toutes les poules avaient été cuites. Le temps que les poussins venus de France, deviennent des poules pondeuses, il faut attendre jusqu'en décembre.

Well, compte tenu des frayeurs qu'occasionne Sahel à ma poule et mon coq, je décide de m'en séparer dès aujourd'hui. D'ailleurs le coq s'est fait la malle et il ne reste que la poule qu'emportera Zoenabo. Dimanche matin, j'avais déjà fait écrouler le pseudo toit du pseudo-poulailler lorsque Sahel était rentré dedans. Depuis hier, il y a un joli toit en banco, mais Sahel rentre par les lucarnes. C'est invivable. Tant pis pour les œufs.

Donc AMSETOU est à la maison. Cette jeune fille a été présentée par Marie Céline qui fait un semestre d'interne chez ZALA tout en préparant sa thèse. AMSETOU devait rentrer en terminale mais son frère a arrêté de payer ses études et sa mère n'a pas d'argent. Donc, Marie Céline m'a demandé si nous pouvions l'aider un peu. Elle avait envie de faire la préparation des instituteurs à l'école des enseignants du primaire mais après avoir rencontré le Directeur Général, hier matin, nous avons su qu'il n'y avait pas de place. Elle a quand même tenu à faire une lettre de candidature au cas où. L'association lui a donné 20 000 FCFA pour qu'elle puisse satisfaire à ses besoins scolaires. Si elle n'est pas prise, elle peut toujours suivre les cours du soir. Je lui ai donné une sacoche de Jacques Langue et 4 cahiers.

Je laisse HERMAN bidouiller l'ordinateur et je file à BOGOYA effectuer la livraison des ingrédients pour les bouillies. J'ai un dossier à remettre à Mady avec les fiches de transmission de la pédiatrie, car il y a 4 enfants de Bogoya. Ce matin, MADY, agent itinérant de santé, en poste à BOGOYA et qui est responsable localement du projet danois, me signale que le village de YAMBONSGO a besoin d'un appui et qu'il dispose de femmes dynamiques qui pourraient jouer le rôle d'animatrices villageoises comme à Bogoya. En effet, dans les fiches de transmission de la pédiatrie (c'est-à-dire le signalement des enfants malnutris qui sont sortis) il y a déjà plusieurs enfants de YAMBONSGO. Donc ce ne serait pas plus mal d'étendre les démonstrations de bouillie et les causeries. Il y avait beaucoup de consultants au CSPS de Bogoya et puis un nouveau né à la maternité : une fille. J'avais pris deux savons que j'ai pu offrir à la mère.

En revenant, j'aperçois Bruno (un blanc qui est gérant) devant l'hôtel de l'Amitié et je m'arrête pour le saluer. J'en profite pour voir Antoine . Antoine est un ami de Bruno qui est venu en mai et qui a tout laissé en France pour venir au Burkina. Il est destiné à mettre en route les structures de Dori pour Monsieur TREBOUL, le Boss). Antoine est parrain d'un enfant et je suis allée lui demander une date pour aller voir Ismaël. On a convenu pour jeudi dans huit jours.

Au retour, Herman a terminé, je m'attache à faire les récapitulatifs de Bogoya pour compléter le dossier et ADJARA téléphone. ADJARA est notre animatrice de Naaba Tigré (une structure sanitaire de OUAHIGOUYA) ; elle vient rapporter la fiche de transmission d'un enfant du secteur 5. C'est un enfant sorti de l'hôpital le 31 avec un poids inférieur de -1 DS ; elle m'annonce qu'il est décédé le soir même. Son état était correct. Comme il n'y a pas d'autopsie ici, on ne saura jamais ce qui s'est passé. J'en profite pour lui donner les articles sur les préventions face à l'harmattan, qui pourra servir de support à toutes les animatrices pour leurs causeries.

Entre temps, j'ai eu JEROME BELEM au téléphone. Jérôme BELEM est le coordonnateur JEREMI RA depuis 1998 et il nous facilite beaucoup la tâche. J'avais cherché à le joindre hier, parce que FATY, autre animatrice ou plutôt ex-animatrice puisque nous l'avons licenciée, était passée à la maison finaliser son licenciement. Je l'avais envoyée chez Jérôme n'ayant plus les documents par devers moi. Je voulais savoir comment cela s'était passé. Rien à signaler de ce côté. Il m'informe qu'il doit partir aujourd'hui pour YAKO (à 70 km de OUAHIGOUYA).

On fera le point ce soir ou demain.

Il est 10 h 30, je me dis que les infirmières doivent être dans le car STMB. J'avance mes classements, fais une lettre pour le DG de l'ENEP et appelle OUMAR KABORE, artiste du Centre National d'Art, qui a dû aller accueillir les dites infirmières. Celles-ci qui avaient raté leur avion samedi (because of surbooking) sont bien arrivées. Cependant, l'une d'entre elles, n'avait pas son visa et elles doivent attendre 15 heures pour obtenir le visa à l'aéroport. J'avais prévu d'aller les chercher à la gare STMB à 12 h 30. Heureusement que j'ai appelé. Elles n'ont pas appelé non plus. Donc elles arriveront ce soir et je les poserai chez ECLA. Vraiment c'est mal parti ce séjour. Souhaitons que tout prendra meilleure allure dès leur arrivée. Elles iront à NABA TIGRE et à ZODOO et au centre NOMA. Je ne dois pas oublier de leur dire qu'elles doivent louer des vélos.

Bassirou est venu comme d'habitude. Il est parrainé par Madame LACARELLE. Il vient tous les jours ou presque me rendre visite. Il m'accompagne souvent dans mes courses au marché ou dans les villages et me sert de traducteur. Il est en troisième au lycée YADEGA. Il a 14 ans et cela fait 8 ans que je le connais. On peut dire que je l'ai vu grandir.

Et puis je porte les lettres au DG de l'ENEP pour AMSETOU et une autre à BIBIR pour la mise en place du réseau malnutrition. C'est-à-dire que les associations intervenant dans l'éducation nutritionnelle renforcent leur partenariat en définissant leurs sites d'intervention pour éviter les doublons et avoir un meilleur suivi des enfants dans les villages problèmes. J'ai déjà vu AMMIE, AFBO, il restait BIBIR. Une autre association ENFANTS DU MONDE qui distribue de la luzerne ne veut pas entendre parler de ce réseau. Ils n'ont pas en dehors de leurs missions de personnes qui suit comme Mady à BOGOYA où les animatrices AFBO, AMMIE et JRA.

Un tour chez Total au retour pour acheter du beurre, de l'huile et des serpentins contre les moustiques. Puis je rentre et quelques minutes après arrive Souleymane.

Souleymane SAWADOGO est un enfant de Hipo, brillant durant toute sa scolarité au village et qui avait été accepté au lycée YADEGA mais que les parents ne pouvaient prendre en charge. L'association ADEFAD est venue demander un appui. Nous avons pris en charge les fournitures scolaires, l'uniforme et la tenue de sport. Il est venu aujourd'hui me dire que son père est décédé. Nous irons dimanche voir sa maman pour présenter nos condoléances.

Il est 12 h 15. J'attends un peu MOUSSA BOLOGO à qui j'ai prêté mon numérique hier. Il est 13 h 25, il n'est pas venu. Je me suis fait fondre des tomates à la poêle que j'ai mélangées avec des pâtes.

Il est l'heure de faire la sieste. Le programme de cet après midi sera encore chargé.

A 13 h 30 les muezzins font leur appel à la prière, cacophonie quand toutes les mosquées s'y mettent.

RFI me donne les informations sur les voitures brûlées et les africains se posent des questions sur ces troubles.

Il est 14 heures et je vais me reposer un peu car ici la sieste est fondamentale, surtout quand il fait chaud ; en ce moment le temps est bon. C'est l'hiver en quelque sorte : frais le matin, les températures montent un peu la journée. Il y a par contre beaucoup de poussière à cause de l'harmattan qui s'est mis à souffler.

Vers 15 heures, Lassara ZALA est passé me faire lire une lettre où des insanités sont écrites sur sa femme. Depuis 6 mois, il y a querelle entre les ZALA et Ariane VUAGNIAUX de la fondation Hymne au Enfants. Chacun a ses bonnes raisons mais cela prend des proportions sordides. Je ne suis ni pour l'un ni pour l'autre.

Mais quand même, on ne peut pas salir non plus les gens comme cela. Les écrits restent et ce n'est pas en l'honneur de ceux qui rédigent. Je lui ai demandé s'il voulait que je fasse quelque chose auprès de Salif DIALLO ou autre. Il a dit que non car de toute façon entre un blanc et un noir c'est toujours le blanc qui gagne même au pays.

Un monsieur du nom de Harouna, styliste se présente à la maison et comme je viens d'entendre des choses désagréables je ne suis pas enclin à le recevoir . Donc je raccourcis l'entretien en disant que je dois aller à l'hôpital. En effet, je veux aller voir le petit de ce matin. J'emporte quand même le fil du numérique pour le porter à Moussa BOLOGO et en arrivant à ECLA (l'association ETRE COMME LES AUTRES) je le rencontre qui revient de BOUGOUNAM et TOUGAN. Du coup on charge les photos sur son ordinateur. Comme j'ai vu la photo dans le journal d'un belge que j'avais rencontré chez lui, je lui en parle. Il me fait savoir que ce monsieur s'est bien servi de lui et d'ECLA pour sa propre publicité et obtenir de l'argent. Il me donne même un document d'une autre association qui a orienté sa plaquette sur les principes d'ECLA et qui demande des souscriptions. Bien sûr, outre une subvention qu'on lui alloue chaque année, il ne voit pas la trace de l'argent envoyé à cette association. Il est mécontent qu'on se serve de lui sans lui demander. On fait pleurer les chaumières, on reçoit de l'argent et on oublie ceux qui permettent de cumuler ces sommes. Lui aussi a dit qu'un noir devant un blanc ne peut pas gagner. Il paraissait découragé. Je vais demander à Rose Marie ce qu'il est possible de faire face à une telle usurpation.

Et puis je suis allée à l'hôpital. L'enfant recevait du sang et paraissait éveillé. La mère avait une ordonnance qu'elle ne pouvait pas assurer aussi j'ai laissé 1000 FCFA . Et puis, sans oublier d'acheter des cigarettes, je suis rentrée à la maison.

Jérôme BELEM est venu et nous avons fait des mini points. Pendant que nous discutons, ADEFAD s'est pointé aussi. Je l'ai informé du décès du père de Souley : il n'était pas au courant. Je me demande quel suivi fait cette association et Henriette BELEM ne m'avait pas parlé en bien de ceux-ci.

Bref, je n'ai pas eu le temps de disserter avec ce monsieur vu le nombre de points que nous devions voir avec Jérôme. Puis j'ai dû partir à la STMB pour accueillir Catherine et Fouzia qui sont arrivées chargées. Nous sommes allées tout de suite à ECLA porter leurs bagages, et je les ai emmenées dîner au Caïman. Mozenga nous a accompagnées.

Il était 21 heures quand je suis rentrée, non sans avoir croisé Bernard et Antoine en ville qui n'avaient pas encore dîné

Je me suis mise sur internet .